

Les Cahiers
du CRH

Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

34 | 2004

Sociologie économique et économie de l'Antiquité. A
propos de Max Weber

Introduction

Hinnerk Bruhns



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/247>

DOI : 10.4000/ccrh.247

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2004

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Hinnerk Bruhns, « Introduction », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 34 | 2004, mis en ligne le 05 septembre 2008, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/247> ; DOI : 10.4000/ccrh.247

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Hinnerk Bruhns

- 1 Quasi oubliée pendant trois quarts de siècle, la dimension économique de l'œuvre de Max Weber et sa qualité d'économiste retrouvent, depuis une dizaine d'années, un intérêt grandissant auprès d'un nombre – certes restreint mais croissant – d'économistes, de sociologues et d'historiens. Cette évolution est partiellement liée au renouveau de la sociologie économique et à un nouvel intérêt pour les écoles historiques de l'économie au tournant du XIX^e au XX^e siècle, notamment en Allemagne, mais aussi en Angleterre et dans d'autres pays ; elle est également liée à l'essor de la nouvelle économie institutionnelle. Plusieurs publications récentes témoignent de cette évolution, qui n'est pas sans lien non plus avec la parution progressive des œuvres complètes de Max Weber, la « *Max Weber Gesamtausgabe* (MWG) ». Celle-ci met à la disposition des lecteurs non seulement d'importants commentaires et appareils critiques, mais également des textes jusqu'alors peu ou pas connus. Parmi eux, il convient de citer notamment les importants travaux de Weber sur la bourse¹.
- 2 Cette évolution positive n'est malheureusement pas, ou peu, accompagnée d'une ouverture de la perspective sur toutes les périodes historiques qui ont été l'objet des travaux et recherches économiques de Max Weber. Ainsi continue-t-on à négliger le rapport entre ses travaux sur l'économie et la théorie économique modernes, d'une part, et ses analyses des systèmes économiques des mondes antique et oriental, d'autre part. Les récentes recherches sur la sociologie économique de Weber se sont concentrées sur *Économie et société* et, en partie, sur *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* ainsi que sur certains des textes publiés sous le titre *Wissenschaftslehre*² Elles ont entièrement laissé de côté les travaux de Weber sur l'Antiquité et sur le Moyen Âge, ainsi que ceux consacrés à *L'Éthique économique des religions mondiales*. La recherche récente n'a pas non plus pris en considération les travaux plus anciens sur la contribution de Max Weber à la compréhension de l'économie antique et les discussions provoquées par les travaux de Moses I. Finley qui, au début des années 1970, avait réintroduit Weber dans le débat sur l'économie antique. Et de façon analogue : pendant les deux décennies qui ont suivi la parution de *The Ancient Economy* (1973), le débat entre antiquisants s'est largement focalisé sur le modèle proposé par Finley ; il ne s'est que très rarement appuyé sur une

lecture autonome de l'œuvre de Weber, et encore moins sur une étude des textes de Weber qui ne concernent pas directement l'Antiquité. Au cours des années 1990, de nouveaux travaux ont enrichi le débat sur Weber et l'économie antique. Un constat semblable au précédent s'impose : les recherches sur Weber et l'économie antique, qui soumettent maintenant le modèle proposé par Finley à une réflexion critique, après avoir d'abord été inspirées par lui, se poursuivent, pour la plus grande partie d'entre elles, en toute indépendance par rapport au renouveau de la réflexion sur Weber dans les milieux de la sociologie économique.

- 3 Dans ce contexte, il semblait nécessaire et opportun de susciter un dialogue entre ces deux courants de recherche. Car on ne peut comprendre entièrement la position de Max Weber dans le conflit entre l'école historique de l'économie nationale et l'école néoclassique, ni sa contribution à la sociologie économique, si l'on fait abstraction de ses travaux sur l'économie des sociétés prémodernes. À l'inverse : comprendre la contribution de Weber à l'analyse de l'économie antique et la particularité de son intervention dans les débats contemporains sur cette question suppose de prendre en considération sa position dans le champ de la science économique de son époque et ses efforts pour trouver une issue à la crise de l'école historique en proposant une approche nouvelle du débat sur « théorie ou histoire ».
- 4 Par rapport à cette première idée, et grâce aux contributions proposées par les collègues sollicités, le programme de la table ronde a évolué vers un débat plus large. Toutefois, les questions posées par ces livres ont nourri les contributions et discussions ; on le constatera facilement à travers la lecture des textes rassemblés ici. Nous en rappelons brièvement quelques éléments, en insistant un peu plus sur le seul livre dont l'auteur, Richard Swedberg, n'a malheureusement pu assister à la table ronde du mois de janvier 2003.
- 5 La parution, en 1998, de la traduction française des « Agrarverhältnisse im Altertum » (le plus important texte, donc, que Max Weber ait consacré à l'Antiquité) avait enfin mis à la disposition des lecteurs francophones un ouvrage dont Raymond Aron supposait, ou feignait de supposer, que tous les historiens le connaissaient⁴. En réalité, seuls quelques très rares antiquisants l'avaient consulté, soit dans la version originale, soit dans les traductions anglaise (1976) ou italienne (1981), tardives elles aussi⁵. Par rapport à ces traductions antérieures, l'édition française, par le choix du titre *Economie et société dans l'Antiquité*, insiste d'emblée sur le lien jusqu'alors escamoté avec l'ouvrage central de Weber qu'est *Wirtschaft und Gesellschaft (Économie et société)*. Dans l'introduction à cette traduction, nous avons mis en lumière les éléments qui rapprochent les « Agrarverhältnisse im Altertum », également, de l'étude sur « L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme » que Weber avait publiée quatre années auparavant dans sa revue *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*. Dans notre contribution au présent ouvrage, nous poursuivons l'interrogation sur la fonction et la place des « Agrarverhältnisse im Altertum » dans l'ensemble de l'œuvre de Weber et dans le contexte de la science économique de son époque⁶.
- 6 L'ouvrage sur *Max Weber e le economie del mondo antico* est en quelque sorte l'aboutissement des nombreux travaux que Luigi Capogrossi Colognesi a consacrés à l'Antiquité, et particulièrement à l'économie antique, dans l'œuvre de Weber. Il prolonge et précise de nouveau cette réflexion dans sa contribution au présent *Cahier*, notamment en y intégrant la question du « capitalisme » médiéval du point de vue des formes de rationalisation de la production. Il élargit ainsi le débat au-delà de la traditionnelle

question du rôle de l'usure dans l'analyse wébérienne des rapports entre économie et prescriptions religieuses au Moyen Âge⁷. Capogrossi s'intéresse ici surtout au fonctionnement interne de l'économie capitaliste ; on pourrait compléter son approche par un rappel des nombreuses conditions externes (politiques, géographiques, militaires, etc.) que Weber aborde dans sa comparaison, du point de vue des facteurs favorisant ou non l'émergence de formes modernes de l'économie, entre les économies urbaines antiques et médiévales.

- 7 Rien ne semble justifier, à première vue, de mettre côte à côte les livres de Luigi Capogrossi Colognesi et de Richard Swedberg⁸. Car ce dernier s'intéresse à une tout autre partie de l'œuvre de Weber : à l'ouvrage qui est généralement considéré comme son œuvre majeure, *Économie et société*. Cet ouvrage (publié à titre posthume) avait été conçu par Weber comme sa contribution centrale au *Grundriss für Sozialökonomie*, édité sous sa propre direction, et qui devait rassembler en plusieurs volumes la somme des connaissances de la science économique de son temps. L'interrogation centrale de Richard Swedberg porte sur la tentative de Weber d'intégrer en une seule et même analyse la question du comportement ou de l'action motivés par des intérêts (matériels et idéels) et celle du comportement ou de l'action sociale résultant de la structure et de l'interaction sociale. Ces efforts de Weber, tout au long de son œuvre, débouchèrent sur le développement d'une sociologie économique que Swedberg analyse avec une grande clarté. Sa démarche originale se détache de façon très heureuse de la plupart des traités sur la sociologie wébérienne. Rares sont en effet les lectures qui suivent vraiment la démarche de Weber dans son premier chapitre (« Les concepts fondamentaux de la sociologie ») dans lequel il insiste sur la différence entre sociologie et théorie économique et où il introduit les concepts fondamentaux de la sociologie comme une étape nécessaire à la présentation de la sociologie économique dans le chapitre suivant (« Les catégories sociologiques fondamentales de l'économique »). Richard Swedberg nous donne un véritable guide de lecture à travers ce chapitre difficile (les différents types de l'action économique, le concept d'utilité, la rationalité économique, la structure sociale d'institutions économiques – telles que la propriété, le marché, la monnaie, les organisations économiques – les macrostructures et le capitalisme). Dans le dernier chapitre de son livre, Swedberg présente « Weber's Vision of Economic Sociology »⁹.
- 8 Les études bien trop rares qui se sont intéressées jusqu'à ces dernières années à l'économiste Weber, ont généralement négligé de prendre en considération l'important travail conceptuel et organisationnel que Weber a accompli pour le *Grundriß für Sozialökonomik* qui devait remplacer le *Handbuch der politischen Ökonomie* de Gustav Schönberg. Swedberg rend au *Grundriß für Sozialökonomik* la place centrale qui lui revient. Le premier plan (datant de 1910) de ce grand ouvrage, les premiers volumes publiés encore par Weber lui-même, et sa correspondance avec des collègues et coauteurs ainsi qu'avec la maison d'édition Mohr (Siebeck) à Tübingen, fournissent une bonne vision de la conception que Max Weber avait de l'économie en tant que discipline scientifique. Une meilleure vision que celle que nous pouvons tirer de la seule lecture de sa propre contribution ou, pour être plus exact, de cette seule contribution au *Grundriß* qu'il nous a laissée, c'est-à-dire *Économie et société*. Dans le plan de 1910, Weber s'était réservé également d'autres contributions : « Économie et population », « L'État moderne et le capitalisme », « Limites du capitalisme dans l'agriculture », « Capitalisme et travail », etc.
- ¹⁰ Swedberg résume en trois points essentiels ce qui distinguait ce nouveau manuel de l'ancien : une perspective inhabituellement large, l'introduction d'une perspective

sociologique dans l'économie, et l'analyse du capitalisme comme point focal de l'ensemble. L'auteur, coéditeur avec Mark Granovetter du *Handbook for Economic Sociology*, s'intéresse avant tout à la contribution de Weber à l'« invention » de la sociologie économique. Ce qui l'amène peut-être à surestimer la signification de termes comme *Sozialökonomie*, *Sozialwirtschaft* ou *Wirtschaftssoziologie* et de vouloir prêter à Weber une conception très organisée selon laquelle la *Sozialökonomik* devait être le toit commun au-dessous duquel coopéreraient trois sciences : sociologie économique, théorie économique et histoire économique (p. 168). Un tel souci de classification disciplinaire ne me semble vraiment correspondre ni aux conceptions ni à la pratique de Weber. La conséquence en est que, dans ce livre, Richard Swedberg classe les travaux de Weber sur l'Antiquité sous la rubrique « histoire économique » et néglige le fait que le principal problème méthodologique discuté à l'intérieur des écoles économiques allemandes à cette époque était justement le rapport entre théorie économique et histoire. C'est d'ailleurs pour cela que Weber ouvre, en 1909, sa grande contribution « *Agrarverhältnisse im Altertum* » au *Handwörterbuch der Staatswissenschaften* par un long chapitre intitulé : « Contribution à la théorie économique du monde des États antiques ».

- 9 Le livre d'Aldo Schiavone, *La Storia spezzata. Roma antica e Occidente moderno*, ne se place pas dans le domaine des études wébériennes au sens étroit. Max Weber est également présent dans ce livre, certes, mais on ne pourrait pas dire que celui-ci soit principalement d'inspiration wébérienne. Le lien avec Weber se trouve d'abord dans la problématique du livre qui est : comment expliquer le décollage manqué de la société romaine et de l'économie romaine, question posée en des termes analogues par Weber dans les « *Agrarverhältnisse im Altertum* » et dans *Die Stadt*. Mais cette attente d'un possible décollage, Schiavone la place à un tout autre moment de l'histoire de l'Antiquité que ne le fait Weber : le premier la situe dans l'âge d'or de l'Empire romain, le second à l'époque des cités autonomes. Un deuxième lien fort se trouve dans la perception du fonctionnement du système économique antique : Schiavone parle d'un modèle économique « *fondato sul circuito guerra – sfruttamento – appalti – ricchezza – guerra* » (guerre – exploitation – adjudications – richesse – guerre)¹¹. Weber résume sa vision de ce même phénomène complexe dans la célèbre formule selon laquelle la cité antique était une corporation de guerriers (« *Kriegerzunft* »)¹². Avec une nuance : ce que Weber veut faire comprendre par cette formule qui emploie à dessein le terme qui caractérise l'organisation économique de la ville médiévale, le terme « *Zunft* », c'est que les « chances de gain » dépendaient, dans la cité autonome antique de l'époque classique, surtout de facteurs politiques et militaires.
- 10 L'interrogation, dans une perspective de longue durée, sur les blocages du « capitalisme » antique – j'emploie à dessein ce terme dans le sens que lui donnait Weber dans les *Agrarverhältnisse im Altertum* : un système économique – introduit en effet une perspective différente par rapport à celle qui a été débattue dans les querelles entre primitivistes et modernistes, d'abord au début du vingtième siècle, ensuite de nouveau depuis la parution de *The Ancient Economy* de Moses Finley.¹³ La question de la modernité (ou non) du ou des systèmes économiques antiques est abordée dans le présent *Cahier* en particulier à travers la question de la rationalité économique (Alain et François Bresson, Dominic Rathbone) et à travers celle de la rentabilité de l'esclavage (Raymond Descat, Jean Andreau, Alain Guéry).
- 11 Le débat entre Karl Bücher et Eduard Meyer, le fameux conflit entre « primitivistes » et « modernistes », est resté une référence quasi obligatoire dans tous les travaux qui

abordent la question du rapport entre économie antique, histoire économique et science économique moderne. Après un siècle de discussions souvent infructueuses, il était temps de reconsidérer la position de Karl Bücher et de s'interroger sur son importance pour Max Weber. Peter Spahn entreprend ici pour la première fois une lecture détaillée d'un travail de Karl Bücher qui a été totalement ignoré dans le débat sur la nature de l'économie antique. Pourtant, ce grand article sur « Gewerbe » (« Industrie ») a eu une importance beaucoup plus grande pour Max Weber que la théorie de Bücher concernant les stades d'évolution économique, sur laquelle s'est focalisé le débat en histoire ancienne depuis la première attaque menée par Eduard Meyer en 1895¹⁴. En effet, dans son souci de forger des concepts précis qui permettraient de saisir les traits caractéristiques des économies anciennes, Weber s'est inspiré largement des concepts et de la typologie développés par Karl Bücher dans son article « Gewerbe » rédigé pour le *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*. Ceci est vrai à la fois pour les « Agrarverhältnisse » et pour *Wirtschaft und Gesellschaft*. Ce qui restera à préciser, c'est l'utilisation de certains concepts et typologies par Weber dans les deux approches différentes de l'économie antique qu'il développe d'une part dans les « Agrarverhältnisse », d'autre part dans *La Ville*. Dans les « Agrarverhältnisse im Altertum », la terminologie de Bücher est utilisée dans un souci d'analyse d'histoire économique. Il n'en est pas tout à fait de même dans l'essai posthume *La Ville* : ici, le matériau fourni par l'histoire économique est utilisé pour la construction d'une opposition idéaltypique, du point de vue des intérêts qui régissent les politiques économiques urbaines, entre ville antique et ville médiévale.

- 12 La question de la modernité, ou non, de l'économie antique a resurgi, au cours des dernières décennies, sous forme d'un débat sur la rationalité économique dans l'Antiquité. Les travaux de Weber n'y jouèrent pas un rôle prépondérant ou y furent critiqués. Plusieurs contributions à ce *Cahier* analysent les travaux de Weber de ce point de vue, en se focalisant sur la comptabilité¹⁵, le calcul économique et le travail d'esclaves. Cette approche se trouve complétée par la proposition de Michel Lallement de lire les activités économiques *stricto sensu* à la lumière des tensions entre rationalisation formelle et matérielle, reprenant ainsi l'opposition développée par Weber dans sa sociologie économique. Examinant l'intérêt de Weber pour la théorie économique marginaliste, notamment pour le modèle de la rationalité formelle, il met néanmoins en avant le rapport très pragmatique de Weber à la théorie économique « moderne » de son temps. Jérôme Maucourant et Philippe Steiner, dans leurs commentaires, prolongent cette interrogation. La fonction heuristique des concepts et modèles, et donc leur utilisation pratique, prime sur la formalisation. La vision discontinuiste de l'histoire et l'analyse des systèmes économiques chez Weber – le concept avait été inventé par Werner Sombart en 1902 – sont utilisés dans la critique adressée par Maucourant au courant néomoderniste. De nombreux aspects de l'œuvre de Weber restent à explorer, à la fois pour sa propre vision de l'économie antique et pour une utilisation pragmatique de Weber, de ses concepts et ses propositions, pour une investigation renouvelée des systèmes économiques prémodernes et modernes. Restent à explorer également les rapports de Weber aux écoles économiques de son temps, au-delà des marginalistes autrichiens et de l'école historique qui ont fait l'objet de plusieurs études. Il semble clair, en tout cas, comme le souligne Philippe Steiner, que pour Max Weber, ni la sociologie économique ni l'histoire économique ne pouvaient se passer de la théorie économique.

NOTES

1. En dernier lieu, Max Weber, *Börsenwesen. Schriften und Reden 1893-1898*, édité par Knut Borchardt avec la collaboration de Cornelia Meyer-Stoll, MWG 1/5, 2 vol., Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1999 ; voir Keith Tribe, « Review of Max Weber (1999), *Börsenwesen. Schriften und Reden 1893-1898* », *Max Weber Studies*, 2, 2, 2002, p. 242-246 ; voir le commentaire stimulant de Knut Borchardt, *Max Webers Börsenschriften : Rätsel um ein übersehenes Werk*, Bayerische Akademie der Wissenschaften, philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, Jahrgang 2000, Heft 4, München, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 43 p. ; traduction anglaise par Keith Tribe : « Max Weber's Writings on the Bourse : Puzzling Out a Forgotten Corpus », *Max Weber Studies*, 2, 2, 2002, p. 139-162.

La traduction française récente de Max Weber, *La Bourse*, préface de H. H. Kotz, Paris, Édition Transition, 1999, ne représente qu'une partie des travaux de Weber sur la bourse. Ces textes de 1894 et 1896 avaient été republiés dans Max Weber, *Gesammelte Aufsätze zur Soziologie und Sozialpolitik*, édités par Marianne Weber, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1924, 2^e éd., 1988, p. 256-322.

2. La traduction française, sous le titre *Essais sur la théorie de la science*, traduit par Julien Freund, Paris, Plon, 1965, rééd. dans la collection « Agora Pocket », 1992, n'est qu'une traduction partielle qui ne comprend, entre autres, ni le long texte sur « Roscher und Knies und die logischen Probleme der historischen Nationalökonomie », ni la critique du livre de Lujo Brentano, *Die Entwicklung der Wertlehre*, paru en 1908, que Weber publie en cette même année sous le titre « Die Grenznutzlehre und das 'psychophysische Grundgesetz' ». Ces textes sont indispensables pour la compréhension de la position de Weber dans le champ de la science économique de son temps.

3. Aldo Schiavone a assisté à la table ronde. Ses interventions dans les débats et sa belle conclusion de la journée peuvent être consultées sur le site <http://semioweb.msh-paris.fr/AAR/>

4. Hinnerk Bruhns dans l'introduction à Max Weber, *Économie et société dans l'Antiquité*, 1998, p. 9.

5. Max Weber, *The Agrarian Sociology of Ancient Civilizations*, Translated by R. I. Frank, London, New Left Books, 1976 ; Max Weber, *Storia economica e sociale dell'antichità. I rapporti agrari*, prefazione di Arnaldo Momigliano, traduit par Bianca Spagnuolo Vigorita, Roma, Editori Riuniti, 1981.

6. Mohammad R. Nafissi, « On the Foundations of Athenian Democracy : Marx's Paradox and Weber's Solution », *Max Weber Studies*, I, I, 2002, p. 56-83, insiste à juste titre sur le lien entre les écrits méthodologiques des années 1903-1906 et les « Agrarverhältnisse ». Il se trompe, malheureusement, sur la signification exacte des propositions méthodologiques de Weber, sur sa position dans le conflit entre Bücher et Meyer, et, surtout, sur la fonction de la cité antique dans l'analyse wébérienne du capitalisme. Voir, en particulier, p. 78 sq. : « in developmental terms it is democratic Athens that is the reference point for the most advanced of Weber's typologies. Put simply, Athens achieved modernity which, like its capitalism and democracy, overlapped with, yet remained radically distinct from, our variants of modernity. » Ceci n'était pas du tout la perspective de Weber, ni dans les « Agrarverhältnisse », ni dans *La Ville*.

7. Voir encore très récemment l'étude détaillée, mais d'une approche très étroite, de Lutz Kaelber, « Max Weber on Usury and Medieval Capitalism : From *The History of Commercial Partnership* to the *Protestant Ethic* », *Max Weber Studies*, 4, 1, 2004, p. 51-75.

8. Richard Swedberg n'a malheureusement pas pu assister à la table ronde. Quelques idées centrales de son livre sont maintenant accessibles en français : Richard Swedberg, « La sociologie économique de Max Weber : une introduction », in Hinnerk Bruhns (dir.). *Histoire et économie*

politique en Allemagne de Gustav Schmoller à Max Weber. Nouvelles perspectives sur l'école historique de l'économie, préface de Jean-Yves Grenier, textes traduits par Françoise Laroche, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 211-227.

9. Ce chapitre est complété par un précieux « Appendix » (appellation beaucoup trop modeste !) d'une bonne trentaine de pages sur « The Evolution of Weber's Thought on Economics ».

10. Le plan de 1910 est publié dans MWG, II/6, p. 766-774 ; voir Hinnerk Bruhns, « Lectures économiques de Max Weber », *La Pensée*, n° 314, 1998, p. 39-55, en particulier p. 44 sq.

11. Dans l'édition italienne, p. 189 et à d'autres endroits.

12. Concernant le thème de la ville chez Weber, voir Hinnerk Bruhns, « De Werner Sombart à Max Weber et Moses I. Finley : La typologie de la ville antique et la question de la ville de consommation », in Philippe Leveau, éd., *L'Origine des richesses dépensées dans la ville antique*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 1985, p. 255-269 ; *id.*, « La ville bourgeoise et l'émergence du capitalisme moderne : Max Weber, *Die Stadt* (1913/14-1921) », in Bernard Lepetit et Christian Topalov, éd., *La Ville des sciences sociales*, Paris, Belin, 2001, p. 47-78, p. 315-319 et p. 344-350 ; *id.*, « Ville et campagne : quel lien avec le projet sociologique de Max Weber ? », *Sociétés contemporaines*, 49-50, 2003, p. 13-42.

13. Jean Andreau et Roland Étienne, « Vingt ans de recherches sur l'archaïsme et la modernité des sociétés antiques », *REA*, 86, 1984, p. 55-83 ; Jean Andreau, « Vingt ans après *L'Économie antique* de Moses I. Finley », *Annales Histoire, Sciences Sociales*, 50, 1995, p. 947-960 ; Jean Andreau et Jérôme Maucourant, « À propos de la 'rationalité économique' dans l'Antiquité gréco-romaine – une interprétation des thèses de Dominic Rathbone [1991] », *Topoi*, 9, 1999, p. 47-102.

14. Eduard Meyer, « Die wirtschaftliche Entwicklung des Altertums », *Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik*, 9, 1895, p. 696-750 (réimprimé avec quelques modifications dans *Kleine Schriften*, vol. 1, Halle, 1924). Dans le débat français sur Bücher et Meyer, on ne trouve, curieusement, aucune référence à la traduction française de l'ouvrage de Bücher, *Die Entstehung der Volkswirtschaft* : Karl Bücher, *Études d'histoire et d'économie politique*, traduites par Alfred Hansay, avec une préface d'Henri Pirenne, Bruxelles et Paris, 1901 ; voir, par exemple, Michel Austin et Pierre Vidal-Naquet, *Économies et sociétés en Grèce ancienne (période archaïque et classique)*, Paris, Armand Colin, 1972, 2^e éd. revue, 1973.

15. Dominic Rathbone relativise avec raison l'importance que Weber accorde dans sa reconstruction de la généalogie du capitalisme moderne à la comptabilité en partie double. Cet élément a été largement surestimé par Jack Goody, *The East in the West*, Cambridge University Press, 1996, traduction française *L'Orient en Occident*, par Pierre-Antoine Fabre, Paris, Seuil, 1999 ; voir le commentaire de Hinnerk Bruhns in Gérard Mauger et Louis Pinto, éd., *Lire les sciences sociales*, vol. 4 (1997-2004), Éditions de la MSH, p. 409 sqq.

AUTEUR

HINNERK BRUHNS

Historien. Directeur de recherche au CNRS. Centre de recherches historiques (EHESS / CNRS), Paris.